

1110 « qui arrivent aux heures du matin, dit un auteur du  
à  
1138. « XII<sup>e</sup> siècle, sont amusés jusqu'au soir par la conversation  
« des jeunes femmes et par le son de la harpe<sup>1</sup>. » Il y avait  
une harpe dans chaque maison, si pauvre qu'elle fût; et  
la compagnie, assise en rond autour du musicien, chantait  
alternativement des stances quelquefois improvisées; on se  
donnait des défis pour l'improvisation et le chant, d'homme  
à homme, et quelquefois de village à village<sup>2</sup>.

La vivacité d'esprit naturelle aux races celtiques se mani-  
festait en outre chez les Cambriens par leur goût excessif  
pour la conversation, et par la promptitude de leurs ré-  
pliques. « Tous les Gallois, sans exception, même dans  
« les rangs les plus bas, dit l'ancien auteur déjà cité, ont  
« reçu de la nature une grande volubilité de langue et une  
« extrême assurance à répondre devant les princes et les  
« grands; les Italiens et les Français paraissent avoir la  
« même faculté; mais on ne la trouve ni chez les Anglais  
« de race, ni chez les Saxons de la Germanie, ni chez les  
« Allemands<sup>3</sup>. On alléguera sans doute, pour cause du  
« manque de hardiesse des Anglais, leur servitude actuelle;  
« mais telle n'est point la vraie raison de ces différences,  
« car les Saxons du continent sont libres, et l'on remarque  
« en eux le même défaut<sup>4</sup>. »

Les Gallois, qui n'entreprirent jamais d'invasions hors

<sup>1</sup> Qui matutinis... horis adveniunt, puellarum affatibus et cytherarum  
modulis usque ad vesperam delectantur. (Giraldi Cambrensis Cambriæ  
descriptio; Camden, Anglica, Hibernica, etc., p. 888.)

<sup>2</sup> Pennant's Tour in Wales.

<sup>3</sup> Loquendi audaciam et respondendi fiduciam coram principibus et  
magnatibus. (Giraldi Cambrensis Cambriæ descriptio; Camden, Anglica,  
Hibernica, etc., p. 891.)

<sup>4</sup> Si... servitutem causeris in Anglis, et hunc eis inde defectum assi-  
gnas in Saxonibus et Germanis, qui et libertate gaudent, et eodem tamen  
vitio vexantur, ratio non provenit. (Ibid.)

de leur pays, à la manière des peuples germaniques, et qui, 1110  
suivant un de leurs proverbes nationaux, souhaitaient que  
à  
1138. chaque rayon du soleil fût un poignard pour percer l'ami  
de la guerre<sup>1</sup>, ne faisaient jamais de paix avec l'étranger,  
tant qu'il occupait leur territoire, y fût-il cantonné depuis  
longues années, y eût-il des châteaux, des bourgs et des  
villes. Le jour où l'un de ces châteaux était détruit de fond  
en comble était un jour de joie universelle où, selon les pa-  
roles d'un écrivain gallois, le père privé d'un fils unique  
oubliait son malheur<sup>2</sup>. Dans la grande prise d'armes qui eut 1138.  
lieu en l'année 1138, les Normands, attaqués sur toute la  
ligne de leurs marches, depuis le golfe de la Dée jusqu'à la  
Saverne, perdirent plusieurs postes, et, pour quelque  
temps, furent obligés de prendre à leur tour une attitude  
défensive<sup>3</sup>. Mais l'avantage obtenu par les Cambriens ne  
pouvait être d'une grande importance, parce qu'ils ne  
poursuivaient point la guerre au delà des limites de leurs  
montagnes et de leurs vallées. Leur attaque, quelque vive  
qu'elle fût, donna ainsi moins d'alarmes aux conquérants  
de l'Angleterre que l'invasion du roi d'Écosse, et fut encore  
moins utile au peuple saxon, qui avait mis en elle son es-  
pérance<sup>4</sup>.

Le roi Étienne n'eut pas besoin de quitter sa résidence  
du sud pour marcher à la rencontre, soit des Écossais, soit  
des Gallois. Mais, peu de temps après, les partisans nor-  
mands de Mathilde, fille de Henri I<sup>er</sup>, lui donnèrent plus  
d'inquiétude. Appelée en Angleterre par ses amis, Mathilde

<sup>1</sup> Cambro-briton, vol. II, p. 43.

<sup>2</sup> Ibid., vol. I, p. 437.

<sup>3</sup> Gesta Stephani regis, apud Script. rer. normann., p. 931. — Florent.  
Wigorn. chron. continuat., p. 666.

<sup>4</sup> Order. Vital. Hist. ecclesiast., lib. XIII, apud Script. rer. normann.,  
p. 942.



1139. débarqua le 22 septembre de l'année 1139, se jeta dans le château d'Arondel sur la côte de Sussex, et de là gagna celui de Bristol, que tenait son frère Robert, comte de Gloucester<sup>1</sup>. Au bruit de l'arrivée de la prétendante, beaucoup de mécontentements, et d'intrigues secrètes se dévoilèrent. La plupart des chefs du nord et de l'ouest firent leur renonciation solennelle à l'hommage et à l'obéissance d'Étienne de Blois, et renouvelèrent le serment qu'ils avaient prêté à la fille du roi Henri<sup>2</sup>. Toute la race normande d'Angleterre parut divisée en deux factions qui s'observaient avec défiance avant d'en venir aux mains. « Le voisin, disent les historiens du temps, soupçonnait son voisin, l'ami son ami, le frère son frère<sup>3</sup>. »

1139  
à  
1140. De nouvelles bandes de soldats brabançons, engagés, soit par l'un, soit par l'autre des deux partis rivaux, vinrent, avec armes et bagages, par différents ports et diverses routes, aux rendez-vous assignés par le roi et par Mathilde<sup>4</sup> : de part et d'autre, on leur avait promis pour solde les terres de la faction ennemie. Afin de soutenir les frais de cette guerre civile, les fils des Normands se mirent à vendre et à revendre leurs domaines, leurs villages et leurs bourgs d'Angleterre, avec les habitants, corps et biens<sup>5</sup>. Plusieurs firent des incursions sur les domaines de

<sup>1</sup> Gervas. Cantuar. chron., apud hist. angl. Script., col. 4349, ed. Selden.

<sup>2</sup> Ab obsequio regis recesserunt, et pristinis fidei sacramentis innovatis... (Ibid.)

<sup>3</sup> Nec vicinus in proximo, nec amicus in amico, nec frater in fratre potuit fidem habere. (Ibid., col. 4350.)

<sup>4</sup> Flandrenses igitur... relicto natali solo... catervatim in Angliam confluant. (Ibid., col. 4349.)

<sup>5</sup> Quibus in stipendium dantur et venduntur vicorum et villarum cultores atque habitatores, cum rebus suis universis ac substantiis. (Florent. Wigorn. chron. continuat., p. 672.)

leurs adversaires, et y enlevèrent les chevaux, les bœufs, les moutons et les hommes de race anglaise, qu'on saisissait jusque dans les villes et qu'on emmenait garrottés<sup>1</sup>. La terreur était telle parmi eux, que, si les habitants de quelque cité ou de quelque bourg voyaient approcher de loin seulement trois ou quatre cavaliers, ils prenaient aussitôt la fuite<sup>2</sup>.

Cet effroi exagéré provenait des bruits sinistres qui couraient sur le sort des hommes que les Normands avaient saisis et enfermés dans leurs châteaux<sup>3</sup>. « Car ils enlevaient, dit une chronique saxonne, tous ceux qui leur paraissaient avoir quelque bien, hommes et femmes, de jour comme de nuit; et quand ils les tenaient emprisonnés, pour en tirer de l'or et de l'argent, ils leur infligeaient des tortures comme jamais martyr n'en éprouva<sup>4</sup>. Les uns étaient suspendus par les pieds, la tête au-dessus de la fumée; d'autres étaient pendus par les pouces, avec du feu sous les pieds; à quelques-uns ils serraient la tête avec une courroie, jusqu'au point d'enfoncer le crâne; d'autres étaient jetés dans des fosses remplies de serpents, de crapauds et de toutes sortes de reptiles; d'autres étaient placés dans la *chambre à crucir* : c'est ainsi qu'on appelait (en langue normande) une espèce de coffre court, étroit, peu profond, garni de cailloux pointus, et où le patient était tenu serré jusqu'à la dislocation des membres<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Per vicos et plateas capiuntur, et velut in copula canum constringuntur. (Florent. Wigorn. chron. continuat., p. 673.)

<sup>2</sup> Si duo aut tres equites appropinquarent alicui oppido, omnes oppidani fugerunt. (Chron. saxon., éd. Gibson, p. 239.)

<sup>3</sup> Deoules and yvele men. (Ibid., p. 238.)

<sup>4</sup> Adeo ut nulli unquam martyres talia senserint. (Ibid.)

<sup>5</sup> Alios iniecerunt in cruceum (crucect-hus), id est, cistam quæ erat



1139 « Dans la plupart des châteaux il y avait un trousseau  
à « de chaînes d'un poids si lourd, que deux ou trois hom-  
1140. « mes pouvaient à peine le soulever<sup>1</sup>; le malheureux qu'on  
« en chargeait était tenu debout par un collier de fer scellé  
« dans un poteau, et ne pouvait ni s'asseoir, ni se coucher,  
« ni dormir. Ils tuèrent par la faim plusieurs milliers de  
« personnes<sup>2</sup>. Ils imposèrent tributs sur tributs aux bourgs  
« et aux villes, et (dans leur langue) ils appelaient cela  
« *tenserie*<sup>3</sup>. Lorsque les bourgeois n'avaient plus rien à leur  
« donner, ils pillaient et incendiaient la ville<sup>4</sup>. On eût pu  
« voyager tout un jour sans trouver une âme dans les  
« bourgs, ni à la campagne un champ cultivé. Les pauvres  
« mouraient de faim, et ceux qui autrefois avaient eu quel-  
« que chose mendiaient leur pain de porte en porte<sup>5</sup>. Qui-  
« conque put s'expatrier abandonna le pays. Jamais plus  
« de douleurs et de maux ne fondirent sur cette terre, et  
« les païens, dans leurs invasions, en avaient moins fait  
« qu'eux<sup>6</sup>. Ils n'épargnaient ni les cimetières ni les églises,  
« prenaient tout ce qu'il y avait à prendre, et puis met-  
« taient le feu à l'église. C'était en vain qu'on labourait la  
« terre; autant eût valu labourer le sable, et l'on disait  
« tout haut que le Christ et ses saints étaient endormis<sup>7</sup>. »

brevis et angusta et depressa. (Chron. saxon., ed. Gibson, p. 239.) — *Crucir*, en vieux français, signifie *torturer*.

<sup>1</sup> In compluribus castellorum erat horridum quiddam ac detestandum scilicet *sachen-teges*. (Ibid.) — *Sac*, al. *sache*, signifie *procès* ou *question judiciaire*, *lis*, *quæstio judiciaria*; *tege*, *teag*, signifie *lien*. Voyez le Glossaire saxon d'Edward Lye.

<sup>2</sup> Multa millia fame occiderunt. (Chron. saxon., ed. Gibson, p. 239.)

<sup>3</sup> Imposuerunt tributa oppidis valde frequenter, et illud vocarunt *Tenserie*. (Ibid.) — *Tenser* ou *tanser*, en vieux français, veut dire *châtier*.

<sup>4</sup> Vastaverunt et incenderunt omnia oppida. (Ibid.)

<sup>5</sup> Ostiatim victum petebant. (Chron. saxon., ed. Gibson, p. 239.)

<sup>6</sup> Neque unquam pagani plus mali quam hi fecerunt. (Ibid.)

<sup>7</sup> Dixerunt etiam aperte quod Christus dormivit ejusque sancti. (Ibid., p. 240.)

C'était aux environs de Bristol, où l'empereuse Mathilde 1139  
et ses Angevins avaient établi leur quartier général, que 1140.  
régnait la plus grande terreur. Tout le jour on voyait amener à la ville des hommes liés et baïllonnés, soit avec un bâton, soit avec un mors de fer<sup>1</sup>. Il en sortait incessamment des troupes de soldats déguisés, qui, sous l'habit anglais, cachant leurs armes et leur langage, se répandaient dans les lieux populeux, se mêlaient à la foule, dans les marchés et dans les rues, puis tout à coup s'emparaient de ceux dont l'aspect semblait annoncer quelque aisance, et les conduisaient à leur quartier pour les y mettre à rançon<sup>2</sup>. Ce fut contre Bristol que le roi Étienne dirigea d'abord son armée. Cette ville forte et bien défendue résista, et les soldats royaux s'en vengèrent en dévastant et brûlant les environs<sup>3</sup>. Le roi attaqua ensuite, un à un, avec plus de succès, les châteaux normands situés sur la frontière du pays de Galles, dont presque tous les seigneurs s'étaient déclarés contre lui.

Pendant qu'il était occupé de cette guerre longue et pénible, 1140.  
l'insurrection éclata du côté de l'est; les terres marécageuses d'Ely, qui avaient servi de refuge aux derniers des Saxons libres, devinrent un camp pour les Normands de la faction angevine. Baudouin de Reviens et Lenoir, évêque d'Ely, élevèrent contre le roi Étienne des retranchements de pierre et de ciment aux lieux mêmes où Hereward

<sup>1</sup> Ore... obdurato, vel cum massa aliqua illic urgender impressa, vel cum machinula ad formam asperi freni capistrata et dentata. (Gesta Stephani regis., apud Script. rer. normann., p. 941.)

<sup>2</sup> In die pertritam et populosam viam; nunc huc, nunc illuc itinerare nomen suum, personas et officium mentiri, non arma, non notabilem habitum. (Ibid.)

<sup>3</sup> Quæ in circuitu et quasi sub manu eorum erant, in perditionis barathrum redacta. (Ibid.)